

NICANDRE de Corcyre

*Le Voyage d'Occident*

NICANDRE de Corcyre, *le Voyage d'Occident* (1962). Traduction, préface et introduction par Paolo Odorico. Notes et commentaire historiques par Joël Schnapp. Postface par Yves Hersant. Toulouse. Anacharsis. 2002. 284 pages.

Andronic NOUCCIOS (Corfou, première décennie du XVI<sup>e</sup>-1456), copiste exilé à Venise à partir de 1540, rencontre l'orientaliste humaniste flamand, Gerard van Veltwyck (1505-1555), ambassadeur de Charles Quint (1500-1558) auprès de Soliman I<sup>er</sup> (1494-1566), et le suit en Allemagne à la cour de l'empereur : Nicandre (anagramme d'Andronic) de Corcyre (Corfou en grec ancien) fut le nom de plume qu'il se choisit pour la relation de son périple qui dura un an et demi, de l'été 1545 à la fin 1546. Son livre ne connut que des copies partielles, jusqu'à l'édition en grec par J.-A. de Foucault, en 1962, dont nous avons ici la première traduction intégrale.

Le volume est distribué en trois livres, chacun s'ouvrant et se refermant sur une adresse à un ami, dont la tonalité plus intime lui permet de se plaindre de « cette Nuccia » (p. 110) qui lui brise le cœur, ce qui le porte à s'intéresser aux comportements vis-à-vis des femmes... Le livre premier est consacré au voyage dans la suite de Gerard van Veltwyck jusqu'à l'Angleterre, où Nicandre resta tandis que l'ambassadeur retourna en Allemagne. Le second couvre le séjour anglais, quant au troisième, il est traité de la France et du retour en Italie. Si le premier livre est riche en détails sur les terroirs, leurs produits et richesses, l'habitat, les us et coutumes telle la consommation de « bière ou cervoise » en Belgique, etc..., tout en s'attardant avec Luther sur schisme religieux, à partir du moment où il voyage seul, il n'est plus dans la relation, mais dans l'érudition historique avec pour le livre deuxième le rapport à la Papauté d'Henri VIII (1491-1547), les conflits entre l'Angleterre et l'Écosse, l'Irlande, ou encore les guerres anglo-françaises détaillées. Une fois en France, il commence à décrire Paris, les richesses, la production, les fleuves, mais il reprend un passage de Strabon (68 av. J.-C.-23 après) sur les Français, et finalement l'exposition de la politique de François I<sup>er</sup> (1494-1547), opposé à Charles Quint et allié aux Turcs, est la porte ouverte pour une longue, longue digression sur les guerres d'Italie, la confrontation entre Orient et Occident et surtout l'installation turque dans le bassin méditerranéen. Une fois finie la description du pillage de Lipari, il atterrit comme par miracle à Fontaine-aux-Belles-Eaux (Fontainebleau), revient sur la bibliothèque du roi, puis très vite file sur Lyon, Chambéry, Turin, Milan, Florence, ne faisant parfois guère plus que d'indiquer « ville magnifique », « ville importante ».

Il semblerait que « le profond désir que j'avais de partir » (p.49) ne lui ait pas permis de s'oublier, d'oublier son histoire en accord avec l'histoire du monde, cause de son exil. On peut aussi comprendre que ce virage vers le compte-rendu historique n'ait guère favorisé l'édition qu'il souhaitait pourtant ardemment.

P.S. Soulignons le travail absolument remarquable de la maison Anacharsis qui nous offre une édition soignée, avec les notes nécessaires pour suivre le texte, et des analyses éclairantes d'une équipe érudite et passionnée.

## Citations

Comportement vis-à-vis des femmes.

« Les habitants qui occupent ce pays appartiennent à de nombreuses races de montagnards très valeureux dans les luttes et les guerres (...) qu'on appelle aujourd'hui Suisses ; (...). Ils ont une attitude simple vis à vis des femmes : ils sont habitués à les embrasser sur la bouche sans aucune jalousie, sans que cela leur semble inconvenant. » p.62

« Les Allemands, pour la plupart, apprécient beaucoup les plaisirs de la table et les festins. Leur comportement vis-à-vis des femmes est des plus simples et ils ne connaissent pas la jalousie. » p.107

« La coutume des habitants est d'avoir vis-à-vis des femmes un comportement simple et dépourvu de jalousie. En fait, ils les embrassent sur la bouche avec effusion et chaleur : ce ne sont pas seulement leurs amis ou les gens qu'elles connaissent qui se comportent ainsi, mais aussi ceux qu'elles n'ont jamais vus, sans que cela leur paraisse une mauvaise chose. » *L'île britannique*, p. 119

« Dans cette ville (Tuttlingen, ndlr), nous avons trouvé le cardinal, qui nous a amicalement reçus. Il nous a gardés à table avec des dîners et des festins pendant cinq jours, selon une ancienne coutume allemande, et, le sixième jour seulement, il nous a laissés partir, tout en nous donnant le nécessaire pour notre voyage. » p. 67

« Ces villes sont pour la plupart commerçantes. Les maisons y sont construites avec des troncs d'arbres fixés ensemble avec grâce : ce sont des édifices bâtis de façon exquise et décorés de motifs floraux. Les habitants charpentent les maisons en les complétant d'une toiture pointue où ils aménagent des chambres à coucher bien agencées et charmantes. (...) Ils ferment toutes les fenêtres de leurs maisons avec du verre merveilleusement enjolivé de couleurs (...) ». *Les maisons allemandes*, p.73

« Dans toutes ces régions, on a l'habitude, à la saison des moissons, de couper la végétation au ras du sol et de l'exposer au soleil : une fois séchée, on l'utilise pour faire du feu. » *Le pays de Hollande*

« Le roi actuel, François, a surpassé tous les souverains précédents en munificence à l'égard des études littéraires, en mettant à la disposition des professeurs de fortes sommes d'argent et tout ce dont ils ont besoin ; son goût pour les études est si fort, ainsi que son amour des lettres, qu'il a construit de nos jours une remarquable bibliothèque pleine de livres de toutes sortes (...). Il a pris des dispositions pour que des typographes (note) très habiles dans l'art de l'imprimerie travaillent à sa solde. » p. 185

Note : Parmi ces typographes, Claude Garamond (1480-1561) et ses « caractères royaux ».

« Les Français sont une race qui recherche la commodité et le plaisir. Plus que tout autre région de l'Europe, la France est peuplée de personnes bien faites, et habitée d'un grand nombre d'habitants. » p. 193.